L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 13 FEVRIER 1872. — 45me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLES-ORLEANS.
MARDI MATIN, 13 FEVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par O. Valeton, au No 14 de la rue Natchez—Huile d'Ours.

Par G. de Tériot, au No 16 de la rue Royale—Actions.

Par Hofman, Martz & Co., au No 16 de la rue de Chartres—Bottes, souliers et bradequins.

Par O. Lécomte, au No. 40 de la rue de Chartres—Jambons pendus au mors.

Par J. M. Robert, au No 44 de la rue Vieille-Levée—Marchandises sèches, linge fait, chaussures, merceries, etc.

Par Vincent & Co., aux Nos 67 et 69 de la rue de la Douane—Marchandises sèches étrangères et américaines.

Par D. R. Murphy, au magasin de MM. Dupré, Violas & Co., No 24, rue Peters—Riz de la Caroline.

Par O. Valeton, No 14, rue Natchez—200 boîtes raisins.

Par N. Vignié — Vente régulière de meubles au No 122, rue de Chartres, entre St-Louis et Dauphine.

Par R. M. Montgomery, à sa salle d'encan, 37 rue du Camp—Vente régulière de meubles.

Riz, Riz. — Voyez l'annonce d'encan de M. D. R. Murphy.

☞ Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., et faites faire vos reliures au "Pelican Printing Office," 112 et 114, rue Perdido.

THEATRES.

Aujourd'hui Mardi

OPÉRA—A midi, La Dame Blanche.
ACADÉMIE—Grand Bal.
VARIÉTÉS—Tableaux du Mistick Krewe.
ST. CHARLES—Knight of Arva.
CIRQUE DAN RICE—Place Washington.

Arrivés du grand-duc Alexis.

Le grand-duc Alexis, troisième fils de l'empereur de Russie, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans. Son voyage à travers les Etats-Unis n'a été qu'une suite d'ovations et de fêtes, parties de chasse, bals, dîners, etc. Si le jeune prince est observateur, il a dû faire de curieuses études sur les mours dans ses relations avec les différentes classes de la population américaine. S'il avait pu choisir son monde, il eût pu se dispenser de contact, comme partout ailleurs, avec des gens comme il faut et sans vergogne, mais il lui est fallu pour cela subir les réceptions officielles et n'accepter la visite des autorités qu'à bon escient. Il ne pouvait agir ainsi et il a dû passer par la filière des réceptions que lui ont indiquées les autorités délibératrices. Les réceptions qui n'ont pas dû être partout officielles ont gardé du cachet du tact le plus exquis. Le grand-duc obligé et le prince a pu se sonder que tous les sauvages ne sont pas des Indiens des plaines, et qu'il est quelquefois agréable de faire tête à un bison qu'à un gentleman mal décrassé.

En somme compensation, le fils du Czar a trouvé chez les jeunes mâsses américaines un grand empressement à briguer un regard et de ses yeux ou à obtenir l'honneur de serrer la main. On raconte même que dans certaines villes du Nord, les jeunes américaines ont poussé l'indépendance jusqu'à l'inviter elles-mêmes à danser. On s'affirmerait pas qu'une des plus intimpantantes n'ait, profitant du privilége garanti par l'année bissextile, poussé l'audace jusqu'à lui faire une demande en mariage. Mais si tel a été le cas, le prince a eu la discrétion de n'en rien dire.

Depuis le Nord, le grand-duc a trouvé un peu plus de réserve, et il a eu la liberté de suivre lui même ses danseuses.

En dehors du monde officiel, le noble voyageur trouvera à la Nouvelle-Orléans une société, dans laquelle l'empressement sera tempéré par la réserve qu'imposent les convenances, et il ne lui déplaira du doute pas de se voir de nouveau dans une atmosphère où la politesse et l'attitude sont à la vivacité des sentiments.

Nous avons un peu ri des manifestations faites sont peu exagérées ainsi que le livrée la population de New-York. Le grand-duc est débarqué, mais ils trouvons naturel et convenable que fils d'un souverain qui n'est toujours pas l'ami des Etats-Unis, soit reçu avec respect et déférence dans toutes les villes où il s'arrête, et que la citoyenne des Etats s'entendent pour faire les honneurs de leur ville à un hôte distingué et pour lui rendre le séjour aussi agréable que possible.

ORGANISATION DE LA PROCESSION CARNAVALESQUE.—Nous appelons l'attention sur les organisations et de tous les groupes sur l'ordre du grand marshal, approuvé par le Roi du carnaval, Chacun devra à son poste à 2 heures après-midi, afin que le cortège se mettra en marche à 3 heures précises.

☞ Leurs fameuses chemises françaises sont maintenant vendues à $27, au Guêblé et Nippert, avec un grand assortiment de faux cols, au choix, à $3 la douzaine.

PRODUITS D'EAUX MINÉRALES.—Nous publions aujourd'hui une annonce intéressante pour les consommateurs d'eaux minérales. Dans leur dépôt de la rue du Canal No 139, MM. Frederickson & Harte, pharmaciens et chimistes, qui a vendu toutes les eaux minérales les plus connues et les plus estimées, soit d'importation étrangère, soit de fabrication domestique, et ces eaux sont préparées avec un soin extrême de manière à éviter tout contact de plomb ou autre métal dangereux. Voir l'annonce.

CATALOGUE DE LA SEMAINE.—Nous publions aujourd'hui une annonce qui contient le catalogue de marchandises que la maison Danziger, rue du Canal No 37, entre Bourgogne et Remparts, propose d'ouvrir cette semaine à ses habitués. Une grande liste d'articles est jointe une longue liste de prix dont la modicité ne peut manquer de plaire aux acheteurs. Nous recommandons cette annonce à ceux qui trouveront dans une autre colonne.

☞ Le grand-duc Alexis ne regrette point les fatigues du long voyage qu'il a entrepris à travers les Etats-Unis. Il a pu voir la célèbre Lampe de l'Huile d'Orient, que vend la *Sepsline Oil Company* au No 63, rue du Camp, et au No 6 Dauphine.

☞ Rien ne guérit positivement la nécessité. Il n'a manqué son effet dans ambiance. A vendre par tous les pharmaciens, Wheelock, Finlay et Co., agents généraux à la Nouvelle Orléans.

☞ Pour la commodité de ses amis du Second District, l'agent des machines à coudre de Grover & Baker a établi un bureau secondaire pour la vente de ces machines rue Royale, 139.

☞ Assortiment complet de masques et figures or et argent, pour costumes de bal masqué, chez Guêblé et Nippert.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.—MM. Frederickson & Harte, droguistes, rue du Canal, No 139, ont un des plus riches assortiments d'instruments de chirurgie qui soient au Sud, provenant de la fameuse maison de Geo. Tieman & Co. Nombre d'articles, exposés à la dernière foire de Paris, ont eu le plus grand succès, c'est avec raison les premiers prix leur ont été décernés. Nous signalons que les prix sont moins dépassant pas les prix de New York.

MATINÉE DU CIRQUE. — Dan Rice a, dit-on, bien compris que sa Matinée du mardi aujourd'hui finira à 2 heures, de manière à permettre à tout le monde d'assister à la procession.

☞ La théorie de M. Leighton relative au triomphe de la plume sur l'épée est en voie de devenir la règle du monde entier, comme l'atteste la conférence de Genève. Vous verra des flots d'encre au lieu d'y verser des flots d'encre au lieu d'y verser des flots de sang. Mais s'il existe une chose qui est depuis longtemps séculaire, c'est l'existence des chemises de Leighton, fabriquées par lui dans un grande manufacture consignataire Canal et St Charles et qui se vendent à des prix de grande modicité dans son magasin.

MACHINE A COUDRE.—La machine à coudre Wilcox & Gibbs est une des meilleures pour l'usage des familles. Aussi n'hésitons pas à la recommander. Quantité nouvelle ne coûte que $60 à $65. Elle se vend chez M. S. Hodriet, No 105 rue du Canal.

La Ville.

L'aspect de la Nouvelle-Orléans, dans la journée d'hier, nous a rappelé les beaux jours du temps passé. La rue du Canal, qui est notre boulevard, ragorgeait de monde et jamais nous n'y avions vu plus de dames en toilette. Depuis une semaine déjà, les hôtels se sont remplis de voyageurs venant de l'intérieur de la Louisiane ou des Etats voisins, mais le nombre des visiteurs s'est accru de plusieurs milliers dans les deux dernières jours. A l'hôtel St Louis seulement la liste des voyageurs, depuis dimanche, comprend cent noms nouveaux. (On trouvera cette liste dans notre partie anglaise.)

Nous avons constaté avec plaisir que les nombreux visiteurs qu'attirent les fêtes du Carnaval et peut-être aussi la présence du grand-duc Alexis, ne se contentent pas de rôder dans les étalages de nos marchands. Ils se montrent très hâbleux dans leurs achats. M'après ce qu'en nous rapporte. Notre commerce de détail, si durement éprouvé par la stagnation des affaires depuis près de neuf mois, tirera certainement avantage de cette affluence considérable d'étrangers, et le Carnaval de 1872 sera pour ceux-ci une source de plaisirs et pour ceux-là une excellente occasion de faire des affaires. La circulation des journaux a sensiblement augmenté depuis quelques jours, par suite de l'accroissement de la population flottante. C'est donc le cas pour les commerçants de gros et de détail qui désirent s'assurer la clientèle des acheteurs dérangeurs, de moitié à profit la publicité des journaux, car le moment est où ne peut plus favorable.

UNE MÉPRISE TOUTE NATURELLE. — Le grand-duc et les personnes de sa suite se sont étonnés à juste titre que parmi les membres de l'administration municipale de la Nouvelle-Orléans il n'y eût pas un seul représentant de la population créole louisianaise, qui compte pour près d'un tiers dans la population totale de la ville. Mais ces messieurs ne sont pas sûr fait des bienfaits de la reconstruction qu'a subie la Louisiane à la suite de la guerre. Si les nobles visiteurs désirent converser en français, ils ne manqueront pas d'interlocuteurs à la Nouvelle-Orléans, mais ils devront les chercher ailleurs que dans les sphères officielles.

LA JOURNÉE DU MARDI-GRAS.—PROCESSION DU ROI DU CARNAVAL.—CORTÈGE DU MISTICK KREWE—ITINÉRAIRE—La célébration du Mardi-Gras, cette année, s'élèvera à la hauteur d'une véritable solennité, et la journée entière sera consacrée au plaisir et à la gaîté. A 3 heures de l'après-midi les cohortes du Roi du Carnaval, réunies dans la longueur de la rue du Canal, s'ébranleront et parcourront les principales rues de la ville dans l'ordre indiqué au programme inséré plus loin.

Elles descendront la rue Royale jusqu'à la rue de l'Esplanade, et la rue de l'Esplanade jusqu'à la rue des Remparts. Elles remonteront cette dernière rue jusqu'à la rue du Canal qu'elle suivront jusqu'à la rue St-Charles. Elles prendront la rue St-Charles et la remonteront jusqu'à la rue St-Joseph, d'où elles descendront la rue du Camp pour faire halte à la statue de Clay.

Il y aura musique, bannières, voitures, cavalcade, et le spectacle, parfaitement organisé dans ses moindres détails, promet d'être extrêmement réjouissant. On rira bien ; et franchement nous avons besoin de rire pour oublier un peu les tristesses du présent.

Lorsque les bouffonnes phalanges du Roi du Carnaval seront licenciées, apparaîtra sur la scène le mystérieux cortège du Mistick Krewe." Il surgira de quelque souterrain rue de l'angle formé par la rue du Camp et la rue Calliope, et suivra l'itinéraire suivant. Il descendra la rue du Camp jusqu'à la rue Julie et celle-ci jusqu'à la rue St-Charles, qu'il suivra jusqu'à la rue Poydras. Il s'engagera dans la rue Poydras et la longera jusqu'à la rue Carondelet. Il parcourra la rue Carondelet jusqu'à la rue du Canal, la rue du Canal jusqu'à la rue de Chartres, la rue de Chartres jusqu'à la rue St-Louis, la rue St-Louis jusqu'à la rue Royale, la rue Royale jusqu'à la rue St-Charles, la rue St-Charles jusqu'à la rue Poydras, la rue Poydras jusqu'à la rue du Camp, la rue du Camp jusqu'à la rue du Canal, la rue du Canal jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue de la Douane où se trouvent les principales issues du Théâtre des Variétés.

Si le temps favorise la double fête, les nombreux visiteurs que possède en ce moment la Nouvelle-Orléans se rappelleront longtemps la journée du 13 février de l'an de grâce 1872.

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS ET EN DÉTAIL.—M. Reyman & Co., rue du Canal, No. 131, toujours fidèles au système de la vente à bon marché pour du comptant, système qui leur a toujours réussi, se sont décidés à faire subir à leurs prix une réduction nouvelle. On verra plus loin dans une annonce que publie aujourd'hui la maison Reyman une longue liste de marchandises très variées et très brillantes, qui sont offertes à très bon marché. Avis aux dames et à tous les marchands de la campagne qui pourront se procurer maints articles aux prix de New-York.

☞ Les chars des rues Dauphine et Remparts conduisent directement les gens au cirque de Dan Rice, place Washington. Hier soir cette ligne a fait de bonnes affaires, et le grand pavillon était foulé de fond en comble. Matinée à midi. En sortant de cette matinée, on aura amplement le temps de joindre la procession.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE.—Les personnes qui ont le foie malade, qui éprouvent des affections bilieuses, qui souffrent des rhûmes ou qui ont des maux dans les voies urinaires, ne peuvent rien faire de mieux que d'user de l'eau minérale de Bethesda, découverte récemment par Dunbar. C'est une eau fameuse et qui a manqué rarement son effet. Elle se vend en gros et en détail chez H. D. Hoff, seul agent pour le Sud, rue des Magasins 38.

☞ Qui pourrait se passer d'une Lampe de sûreté d'Orient ? Rien de plus propre et de plus sûr. Ces lampes donnent à moitié prix une lumière deux fois plus vive que celle d'un bec de gaz ordinaire. Agents en gros et en détail de la Compagnie d'Huile Septoline, 62, rue du Camp, et 15, rue Dauphine.

☞ Gants blancs à 1, 2, 3 et 4 boutons chez Guêblé et Nippert.

Mât Extraordinaire.

Saint-Royal, minuit, 11 fév. 1872.

Dan Rice étant un résidant de passage dans mon royaume, et sujet par conséquent à mes ordres royaux, il lui est ordonné de se joindre au royal cortège, le 13, avec son magnifique corps de musiciens et ses beaux chevaux. Il devra se rapporter au Grand Marshal à 2 heures, immédiatement après la clôture de Matinée.

LE ROI.

Quartier général du Pavillon du Cirque de Paris,
12 février, 1 h. de relevée.

Sa Majesté le Roi du Carnaval :

Toujours loyal pour ce qui concerne les intérêts publics, je me rapporterai ponctuellement à l'heure indiquée

Votre

DAN RICE.

SÉRIE ÉMOUVANTE. — L'assistance a éprouvé un tressaillement au cirque de Dan Rice samedi soir, lorsque Miss Lizzie Marcellus, la belle, la jeune et la hardie écuyère, a été violemment jetée à terre. Bien qu'étourdie sur le coup, elle est vite revenue à elle et avec l'indomptable courage qui distingue sa profession, elle est remontée sur le cheval vicieux et a achevé ses périlleuses exercices au milieu du plus grand enthousiasme.

☞ Gants Jouvin à 75 cts., $1 00 et $1 50, chez Guêblé et Nippert.

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à grande et splendide. Elle se vend au No 108, de la rue du Canal.

☞ Ne pas peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 108 rue du Canal, chez M. S. Hodnicka.

☞ RURAL est un remède découvert récemment, lequel produit instantanément et guérit d'une manière permanente la névralgie. Wheelock Finlay & Co. agents généraux à la Nouvelle-Orléans. En vente chez tous les pharmaciens.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, en quatre prix, pendant que les autres machines avaient eu leur dernière hausse, le fond depuis quatre ans. Allez la voir au nouveau local succursal de la Compagnie, rue Royale, 139.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

S. A. I. le grand-duc Alexis a honoré, hier, de sa présence, la représentation du *Trouvère*, à l'Opéra. Le prince, accompagné des personnes de sa suite, est arrivé au commencement du second acte. A son entrée, l'orchestre a joué l'hymne national russe, que le prince a écouté debout. Puis, la représentation a suivi son cours, avec un grand succès pour Mlle Levielli, MM. Delabranche, Dumestre et Coulon.

La salle de l'Opéra présentait un admirable coup-d'œil. Loges, fauteuils, parquet, toutes les places étaient brillamment garnies. Il en sera de même, pensons-nous, chacun des jours de cette semaine, vu l'attrait que doit offrir l'Opéra aux nombreux étrangers qui sont actuellement dans notre ville.

Voici les spectacles les plus prochains :

Aujourd'hui, mardi, matinée : *La Dame Blanche*.

Mercredi : *Lucrèce Borgia*.

Jeudi : *L'Africaine*.

Vendredi : *Roméo et Juliette*.

Samedi : *Les Huguenots*.

DAN RICE. — Le Grand Cirque fait de brillantes affaires sur la place Washington. Dimanche soir, le pavillon était trop petit pour contenir tous ceux qui voulaient entrer, et hier, la matinée et la soirée ont toutes les deux attiré beaucoup de monde.

M. Rice annonce que la matinée ordinaire de midi sera close à 2 heures, de manière à permettre à chacun de ceux qui seraient venus voir le Cirque de se rendre à la procession du Carnaval.

Demain matin, mercredi, le cirque retournera sur la place Congo pour un jour. Il y aura représentation à midi et à 7 heures 45 minutes du soir. Le grand duc a été invité à être présent, attendu que Dan Rice désire lui montrer ce qu'en Amérique on peut faire pour dresser et élever les chevaux. Rien de comparable aux exercices du cheval aveugle Excelsior ou aux tours arabes du cheval Stephen A. Douglas n'a été vu dans aucun pays, et comme on dit que le grand duc aime ces sortes de choses, il est probable qu'il acceptera l'invitation de Dan Rice.

☞ Si le Grand Duc assiste à la représentation du mercredi, comme il y a lieu de l'espérer, M. Rice, du cirque, donnera un grand spectacle en son honneur. Le directeur vétéran offrira à son Altesse Impériale des exercices d'équitation comme il n'en a pas encore vu dans tous ses voyages.

55, 55, 55—Acheter une belle machine à coudre améliorée de Grover & Baker au nouveau local succursal de l'agence de vente rue Royale, 139.

CHRONIQUE LOCALE.

ARRIVÉE DU GRAND-DUC ALEXIS.— Le steamer *James Howard*, qui avait reçu à bord à Memphis le grand-duc Alexis et sa suite, est arrivé à Carrollton dimanche soir, sur les 9 heures. La le steamer s'est arrêté pour remettre à lundi matin l'entrée en ville. Du reste, les passagers, à ce qu'il paraît, ne se sont pas trop ennuyés et des danses ont contribué à faire passer agréablement la soirée. Hier matin de bonne heure, le levée de Carrollton, devant les jardins de Hickok, était foulée de monde, surtout de nègres, qui ne savaient pas trop ce qu'il y avait à voir, mais qui avaient entendu dire qu'un très grand personnage, appelé grand-duc, venait d'un pays très lointain, était à bord du steamer *James Howard*, à destination de la Nlle-Orléans pour le quart-d'heure. A 8 heures et demie, la cloche a sonné, et le bateau, détachant ses amarres, a repris sa course vers la ville. Les dames alors sont montées sur le pont, mais le Grand-Duc n'a pas paru.

Il est arrivé en ville à 9 heures et a été reçu par des salves de petite artillerie, tirées par les canons des bateaux et du cotré de la Douane, le fameux *Hildercee*, qui se trouve toujours à point nommé, partout. Des acclamations bruyantes se faisaient entendre de tous côtés, et les steamers du Texas et la levée fourmillaient de curieux.

Quand le *James Howard* s'est arrêté devant la rue Lafayette, les curieux ont essayé de monter sur le pont, mais le capitaine Edgeworth, avec un détachement d'hommes de patrouille, a fait écarter la foule pour ouvrir la voie au maire Plauchère et à l'administrateur Bonzano qui avaient à faire leur discours de réception. Ils ont été introduits dans le salon des dames par l'amiral Poinsot et le général Custar et bientôt après devant le duc à qui ils ont eu l'honneur d'adresser les paroles suivantes :

"Nous sommes venus, monsieur, pour vous souhaiter la bienvenue et vous offrir l'hospitalité de notre ville, espérant que vous y ferez un séjour agréable. Nous nous présentons sans luxe de cérémonial, ayant entendu dire que vous préfériez cette manière d'agir."

Le duc, qui portait un pantalon grisâtre fort simple, un pardessus de couleur bruse, et qui fumait une cigarette, a salué les administrateurs et les a remerciés de leur attention, et la conversation s'est engagée immédiatement sur les fêtes de demain, sur le Roi du Carnaval et d'autres sujets d'intérêt.

L'amiral Poinsot qui s'était adressé au maire en français, a été fort surpris, ainsi que les personnes de la suite du duc, de voir que le maire et les administrateurs et les autres personnes qui les accompagnaient, ne parlaient pas français et n'étaient pas même d'origine française, quand auraient on leur avait dit que la Nouvelle-Orléans était une ville entièrement composée de population créole française. Cette méprise, nous n'avons pas besoin de le dire, n'a pas rendu la conversation plus animée ni plus aimable.

Le Duc, accompagné des administrateurs et des autres personnes de sa suite, est monté sur le pont d'avant et s'est placé sous à au général Emory, qui s'y trouvait avec un détachement de troupes, pour rendre au Duc les honneurs militaires. Après ce cérémonial, le duc et le maire sont descendus et sont montés dans les voitures qui les attendaient. Cette où se trouvait le duc était tirée par quatre magnifiques chevaux gris. Les acclamations de la foule se sont mêlées alors au bruit du canon. Le cortége a pris la rue Poydras, puis la rue des Magnolias, la rue du Canal, la rue Carondelet, la rue de la Commune, qu'il a suivie jusqu'à la rue St Charles, pour faire halte devant l'hôtel de ce nom.

Le monde se pressait sur les banquettes dans toutes ces rues, et acclamait. La foule aussi encombrait l'escalier et les vestibules de l'hôtel et le Grand Duc n'a pu gagner ses appartements qu'avec de certaines précautions de marche et d'allure.

Les journaux du nord ont déjà parlé de sa stature et de sa personne. Le Grand Duc est fortement charpenté et a 6 pieds de taille. Ses cheveux sont châtains, fort épais et divisés sur le front par la mèche ; sa barbe et sa moustache sont blondes. Sa figure n'a pas beaucoup d'expression, mais ses traits ont beaucoup de régularité. Il parle l'anglais avec un accent très marqué. Son langage habituel est le français, qu'il parle purement avec une facilité remarquable. Sa mise est généralement fort simple.

La suite du Grand-Duc se compose du vice-amiral Poinsot, comte Olsoufieff, comte Strovoloff, W. Z. Macline, conseiller d'Etat ; Dr. Cadrin, lieutenant-Frédéric, général Grioff et Shurkoff, secrétaire, qui sont tous plus âgés que le duc. Quelques dames y accompagnent dans sa tournée au Sud.

ILLUMINATION—Lorsque pour la première fois il a été question de recevoir ici le Grand-Duc Alexis, quelques membres du Conseil de ville étaient d'avis de lui faire un accueil cordial mais républicain, c'est-à-dire simple et sans ostentation. Mais hier soir, l'Hôtel-de-Ville où le Grand Duc ne se trouvait pas, était tout illuminé. La porte de l'édifice sur le perron était entourée d'un grand carré de becs de gaz, et un vaste demi-cercle de lumières, traversant toute la façade, l'éclairait d'une très brillante façon. De l'autre côté de la rue, et dans toute la longueur de l'îlot qui fait une des faces de la place Lafayette, il y avait, sur le dossier du dernier rang de gradins, une immense et épaisse guirlande de bois, tous flambant et projetant leur éclat sur l'amphithéâtre de bois qui dérobe à la vue la grille de la place. Cette partie de la rue devant être illuminée ainsi en sus, les personnes qui auront pris la peine de se procurer des places sur l'amphithéâtre, auront une vue parfaitement distincte du Grand-Duc et de la bande de Comus.

LE ROI DU CARNAVAL.—Sa Majesté le Roi du Carnaval, a été servie par de ministres que tous ses ordres ont été accomplis à la lettre. Par conséquent tous les préparatifs sont achevés et il ne reste plus qu'à mettre en mouvement cette grande organisation carnavalesque.

Le colonel Sydney, commandant en chef les forces de sa majesté, a conférence avec ses vous, mettra en ligne quatre pièces Napoléon avec leurs caissons. Ces pièces chaînement aux côtés du Roi, avec un détachement de cheaux composé du plus leur nouvel uniforme, afin de rendre le spectacle plus brillant.

En outre des deux salutes royaux qui seront tirés au coucher du soleil, l'un sur la place Tivoli, et l'autre sur la place Lafayette, en l'honneur de la réunion des deux fêtes, un troisième salut royal et jusqu'à ce que le Roi du Carnaval et le Grand-Duc se rencontrent, ce troisième salut sera tiré sur la place de la procession passera.

Sa Majesté invite de nouveau ses sujets à être ponctuels au rendez-vous, ce dont elle leur sera publiquement reconnaissante.

MEURTRE.—Dimanche soir, sur les 5 heures de l'été de bruits, un nègre nommé Lewis et Dorthy, qui habitent ensemble, se sont le bâton à tête noir Richard Dougherty, qu'il a tué d'un coup de couteau. Dougherty a été conduit à la prison de la Cité. Le nègre Lewis a été conduit à la prison de la Cité.

CARNAVAL.—Des bills sont présentés pour élever des édifices publics à Rome, Georgia, pour améliorer le rivière du Cap Fear, pour construire des édifices publics à Atlanta, pour ouvrir des rues à Augusta, pour la paix en Ind, pour décréter pour les pensionnaires, pour ouvrir le fleuve sur le mississippi, et pour construire le chemin de fer de Mobile.

NOUVELLES DIVERSES.

Baltimore, 12.—Les chemins de fer ont fonctionné cet été [illegible] grandeur et importance. Cet [illegible] [illegible] de 1871.

Cincinnati, 12 fév.—Deux trains de [illegible] sur le chemin de fer Ohio [illegible] [illegible] ont été tués.

Omaha, 12 février—La route de [illegible] est ouverte. Le [illegible] [illegible] temps est frais et le vent très doux. [illegible] le est toujours prêt pour le passage à l'est [illegible] l'ouest de Rawlins.

St Louis, 12 fév.—Une résolution a [illegible] quête sur les causes du [illegible] [illegible] arrivé sur le chemin de Pacifique. La [illegible] [illegible] du chemin de fer [illegible] [illegible] [illegible]